



Danse Macabre



Danse Macabre

#1

Danse Macabre

fanzine de littérature
horrible et épouvantable

#1 - novembre 2025

p. 2

Les meandres du SLYX

sélection de nouveautés

p. 3

Le Portrait du mal

focus sur un auteur :
Graham Masterton

p. 4-5

Themascopie

un thème : le Slasher
ouvrages autour du sujet

p. 6-7

Le Champ des horribles

chroniques de romans, recueils
de nouvelles, livres de cinéma,
livres d'art, bandes dessinées...

Danse Macabre

est disponible sur

dansemacabrefanzine.free.fr

Textes, mise en page,
photographies de couvertures :
David Michaux

Les couvertures des ouvrages traités
sont publiées à titre informatif.

Polices de caractère utilisées :
Newspaper Cutout White On Black
et *F25 Executive*.

Textes d'articles et photographies de
couvertures sont tous droits de re-
production réservés.

Ce premier numéro est dédié
à mes chéries Fanny et Chloé.

Les meandres du SLYX

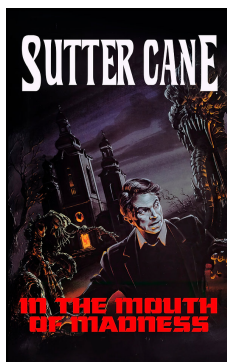
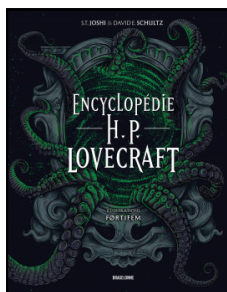


Après **Dracula** de Bram
Stocker et **Le grand dieu**
Pan d'Arthur Machen,
Calidor publie dans sa col-
lection *Collector* un autre
classique : **Frankenstein**
de Mary Shelley. Comme
ses prédécesseurs, il béné-
ficie d'une superbe édition
illustrée.



Et si le comte Dracula ne
se rendait pas à Londres
mais à Istanbul ? Cet ori-
ginal postulat nous vient
du turc Ali Riza Seyfi pour
son roman **Dracula à Is-
tambul** (1928) édité chez
ActuSF.

Pour s'y retrouver dans
la riche cosmologie love-
craftienne, *Brigelonne* pro-
pose une imposante **Ency-
clopédie H.P. Lovecraft**
sur sa vie et son œuvre. On
pourra la coupler avec
l'Atlas Lovecraft
(cartographie des lieux
emblématiques de l'univers
de l'auteur) paru chez le
même éditeur.

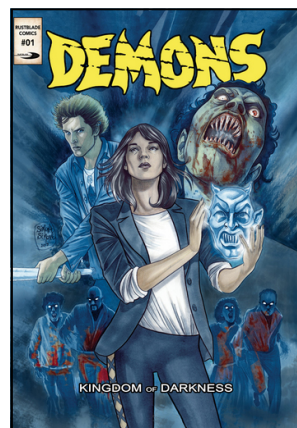


Lisez-vous Sutter Cane ?
Si ce n'est pas le cas, il est
temps de pénétrer dans
L'autre de la folie du
mystérieux auteur qui si-
gne la novélisation du film
éponyme de John Carpen-
ter pour une édition limitée
publiée par *Faute de*
frappe. De plus, l'éditeur
relance la fameuse collec-
tion *Gore* de chez *Fleuve*
Noir parue dans les années
80 avec un titre promet-
teur : **Descente d'organes**.

Les lecteurs de Stephen King peuvent être
curieux, intéressés voire obnubilés par les adapta-
tions cinématographiques de ses livres. Un guide
regroupant ces diverses transpositions en films
s'avère autant appréciable que pratique. Toutefois,
ce genre d'ouvrage a ses limites tant chaque mois
on nous annonce que tel ou tel roman de King va
connaître une prochaine mise en image qui de fait
le rend dès son édition déjà dépassé. **D'après une**
histoire de Stephen King nous permet tout de
même de faire un point en 2019 sur le maelström
puisqu'on parle ici d'environ quatre-vingt adapta-
tions. Partant du principe de traiter chaque publi-
cation de l'auteur par ordre chronologique de pa-
rution et d'en répertorier et critiquer toutes les
créations visuelles (longs métrages, courts métra-
ges, séries...), il s'agit là d'un travail conséquent et
rigoureux qu'on peut considérer comme complé-
tiste, un outil aussi utile pour le profane que pour
le vrai fan. On pourrait seulement reprocher aux
auteurs d'être goguenards dans leurs commentai-
res sur certains écrits du King à propos de scènes
de sexe dites "génantes" ou encore sur sa consom-
mation de cocaïne dans les années 80. Ne sacri-
fiant pas seulement aux traditionnelles affiches
ou photographies d'exploitation, l'ouvrage arbore
une originale mise en avant de personnages ou
objets de l'œuvre de King en jouant sur les om-
bres des traits et la saturation des couleurs. Le
lecteur a donc dans les mains un bréviaire infor-
matif et formellement plaisant pour naviguer
dans les abîmes filmiques et télévisuels du maître
de l'horreur littéraire moderne.

Demons - Kingdom of darkness

Andrea Gallo Lassere et Simona Simone / 2019 / *Rustblade*

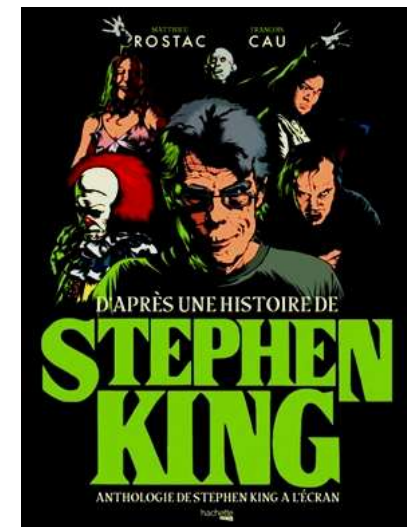


Inspirée du film **Demons** (1985) de Lamberto Bava, **De-
mons - Kingdom of darkness** n'est pas à proprement par-
ler une mise en bande dessinée mais plutôt une variation.
Ingrid, influencée par de mauvais rêves, écrit sur les Dé-
mons. Dans le métro qui la ramène chez elle, après la pré-
sentation au public de son dernier ouvrage « Kingdom of
Darkness », elle se retrouve projetée dans le monde de ses
cauchemars... Naviguant entre rêve et réalité, la narration
se focalise sur la perception de son héroïne, et si l'on re-
trouve quelques personnages du film ce n'est que le temps
d'un passage sanglant qui malgré le choix d'un dessin noir
et blanc ne nuit en rien quant à son impact. Avec un twist
final un peu convenu, ce sympathique fumetto (bd ita-
lienne) en langue anglaise s'adresse principalement aux
amateurs du film.

D'après une histoire de Stephen King

M. Rostac et F. Cau

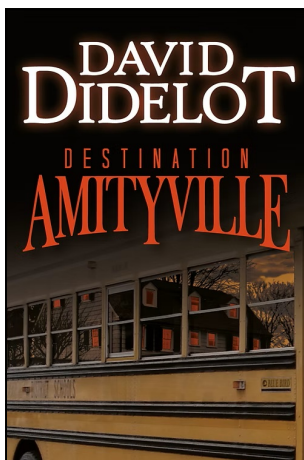
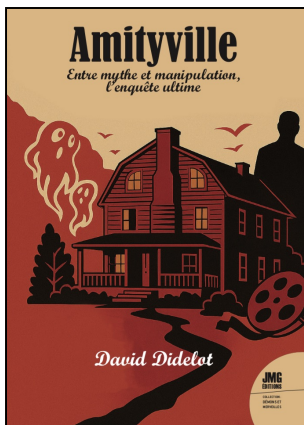
2019 / *Hachette Heroes*



Adaptations à voir :

Carrie (1976) ; **Salem** (1979) ;
Shining (1980) ; **Cujo** (1983) ; **Dead**
zone (1983) ; **Christine** (1983) ;
Simetierre (1989) ; **Ça** (1990) ;
Misery (1990)

Le champ des horribles



Amityville

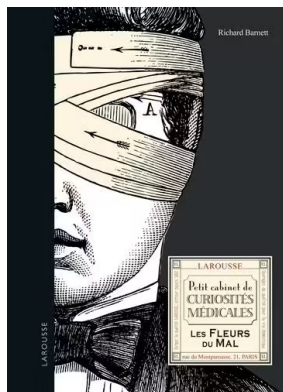
Entre mythe et manipulation, l'enquête ultime

David Didelot / 2025 / JMG Éditions

Novembre 1974, 112 Ocean Avenue, Amityville (USA), le fils aîné Ronald DeFeo abat toute sa famille à coups de fusil. Une "voix" lui aurait intimé de perpétrer ce crime. Décembre 1975, un couple et leurs trois enfants emménagent dans la maison. Vingt-huit jours plus tard, ils s'enfuient des lieux mettant en cause de traumatisants phénomènes paranormaux. Depuis ces événements, tout le monde à son mot à dire sur le sujet : du journaliste au parapsychologue, du médium au "créateur de contenu", sans oublier le cinéma qui est toujours générateur d'un nombre indécent de films. Amityvillophile chevronné, David Didelot, recoupe les nombreux faits, partant des origines de la maison jusqu'aux dernières révélations. Passionnante et déroutante cette enquête au ton proche de l'oralité tend vers l'idée d'une belle et grosse supercherie motivée par l'argent. La part du réel et celle du fictif s'imprégnant, il est en définitive difficile d'en faire le distinguo tant les témoignages des protagonistes se contredisent. Selon leur sensibilité, d'aucuns accorderont du crédit ou pas à cette histoire de maison hantée, ce livre en est assurément une stimulante porte d'entrée. Signalons que David Didelot nous propose aussi son roman **Destination Amityville** (2024 / *Faute de frappe*) dans lequel deux étudiants français sont accueillis par un couple dans la fameuse maison. Outre éléments du mythe et clins d'œil habilement amenés, l'auteur joue sur les frustrations qu'elles soient sociales ou sexuelles pour établir un dévastateur chaos final de débauche et d'hémoglobine.

Petit cabinet de curiosités médicales / Richard Barnett / 2010 / Larousse

Issues de manuels d'anatomie humaine du 18e et 19e siècle, les illustrations qui composent majoritairement cet ouvrage nous exposent les pathologies dont nos corps peuvent être victimes : lèpre, variole, choléra, cancer, maladies vénériennes et parasitaires... Des textes informatifs sur ces maladies nous apportent des éclaircissements sur leurs évolutions au fil des progrès de la science médicale. Les dessins aux traits élégants et aux couleurs douceâtres étalent des affections à fleur de peau confinant au surréalisme, et qui sous l'œil d'une dissection s'apparentent à la géographie d'une terre étrange. Devant leur paradoxale beauté, ces singulières œuvres font oublier un temps les souffrances qu'elles ont pu infliger.



Le portrait du mal

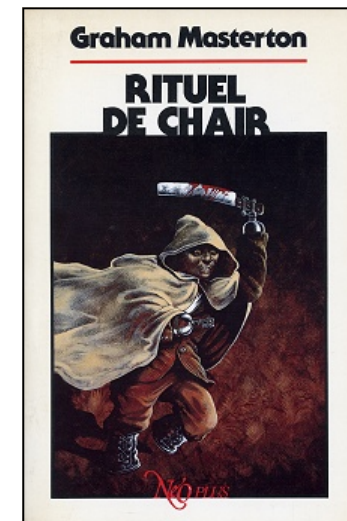
Graham Masterton

Citoyen britannique né en 1946, Graham Masterton fait ses armes dans la presse coquine chez *Mayfair* et *Penthouse* ce qui l'amène à écrire des manuels sexuels. C'est en 1975 qu'il rédige **Manitou** avec lequel il entame une prolifique carrière dans la littérature horrifique. Dans ce roman, on trouve déjà tout ce qui va faire la moelle des écrits de l'auteur : une intrigue focalisée sur une figure démoniaque issue de diverses mythologies, un sens du récit débridé, des scènes d'horreur graphique, un humour noir bien dosé, un dénouement souvent abracadabrantesque, et accessoirement des personnages féminins à la gorge opulente. **Le Djinn** (1977), **Le jour-J du jugement** (1978), **La maison de chair** (1978), **Le démon mort** (1983) et bien d'autres au fil des années proposeront plus ou moins la même formule avec une efficacité certaine. Masterton étend aussi son talent de conteur à d'autres genres : le thriller, le policier, la saga historique... Mais l'horreur reste son credo, et c'est avec ce style qu'il livre ses plus horribles réussites telles **Le portrait du mal** (1985), variation malsaine de **Le portrait de Dorian Gray** (1891) d'Oscar Wilde, ou encore **Rituel de chair** (v. ci-contre). A bientôt 80 ans, après une centaine de livres publiés, le semillant écrivain continue toujours de répandre son encre de sang. En France, ce sont principalement les défunctes éditions *Néo* (aux superbes couvertures) et *Pocket Terreur* qui ont proposé jusqu'à la fin des années 90 la traduction d'une trentaine de ses livres. Si *Bragelonne* a publié par la suite quelques-uns de ces romans, depuis les années 2010, malheureusement, aucun éditeur n'a pris le relais. C'est en Belgique, chez *Livre'S*, qu'il faut se tourner pour trouver les derniers Masterton traduits en français.

Bibliographie et informations sur
www.grahammasterton.co.uk

Rituel de chair

1988 / Néo



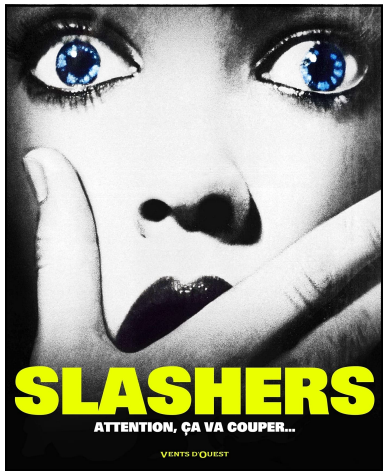
Avec **Rituel de chair**, Graham Masterton s'éloigne un temps de la veine démonologique. Ce roman s'inscrit plus dans un registre "réaliste" (hormis dans son final où le naturel revient au galop) si tant est que l'on adhère à l'histoire d'un critique culinaire dont le fils se fait enlever par les membres de l'Église des Célestins, secte dans laquelle les fidèles consomment leur propre chair à des fins eschatologiques! Dans une Amérique glauque, Masterton nous balade des forêts du Connecticut au bayou de la Louisiane suivant son malheureux héros à la détermination sans faille quant à la récupération de sa progéniture. Là où il n'aurait pu s'agir que d'un thriller lambda, la plume outrancière de l'auteur nous assène d'anthologiques scènes d'anthropophagie, d'automutilation, ou encore d'autoingestion. Un festin pour les gourmets du genre! Si Masterton s'en donne à cœur joie sur la "barbaque", il n'est pas en reste pour tacler une Amérique à la religiosité intégriste où une fraction des édiles et de l'autorité policière corrompue favorise les exactions de ce culte sectaire. Cette cuvée 1988 s'avère être un excellent millésime mastertonien.

Themascofie > Le slasher

Le *slasher* est sous-genre du film d'horreur dans lequel un charismatique tueur masqué (ou pas) trucidé, équipé d'un large panel d'armes blanches, de délurés jeunes gens le plus souvent dans un objectif de vendetta aiguë. Objet avant tout cinématographique, le *slasher* ne fait pas que se regarder, il a aussi le plaisir de se lire...

Slashers

G. Le Disez, F. Pizzoferrato,
M. Casabonne et C. Gaillard
2021 / Vent d'Ouest

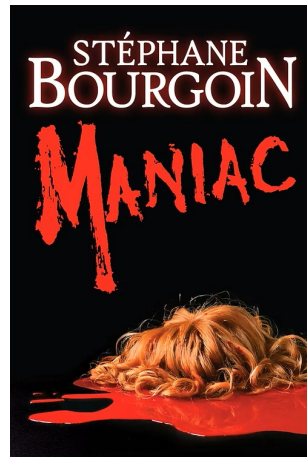


Slashers s'emploie à nous faire explorer le genre en prenant pour marqueur temporel un avant et un après J.C. (John Carpenter et son **Halloween** de 1978). Avant, les *proto-slashers* séminaux (**Psychose** en 1960 ou **La baie sanglante** en 1971), après, ledit "âge d'or" égrainé par année de 1980 à 1988, l'époque des **Vendredi 13**, **Meurtres à la Saint-Valentin**, **Carnage**, **Sleepaway camp**... Viendra ensuite la vague *néo-slasher* avec **Scream** (1996) jusqu'à notre époque où tel un Michael Myers le genre reste incroyable pour le meilleur mais surtout le pire. Histoire de reprendre son souffle, cette foire aux atrocités est entrecoupée, entre autres joyeusetés (guide de survie, body count...), d'interviews de réalisateurs, et plus particulièrement d'une très intéressante étude de la *final girl*, l'héroïne qui saura venir à bout du tueur. **Slashers** tranche dans le vif et nous exhibe une palanquée de *psycho killers* usant d'outils les plus saugrenus les uns que les autres (perceuse, javelot, cisailles, hameçons...) pour rivaliser de meurtres gratinés, on préfère "l'âge d'or" du genre pour profiter de toutes ces réjouissances...

Entre *slasher* et film de serial killer, le visionnage de **Maniac** (1980) laisse toujours stupéfait devant l'efficacité et la rudesse du traitement des instants de vie et de mort de Frank Zito qui terrorise New York en tuant des femmes pour les scalper. Cette novélisation reprend cliniquement le film plan par plan à laquelle il manque cruellement deux des éléments visuels inhérents au film, à savoir les effets graphiques du talentueux Tom Savini et surtout l'interprétation habitée de Joe Spinell. Cependant, confiée à Stéphane Bourgoin, spécialiste (controversé) des tueurs en série, la novélisation est enrichie d'un avantageux matériau qui nous donne à découvrir lors de plusieurs scènes les rapports aliénés du futur criminel avec sa mère, de son enfance difficile jusqu'à ses premières pulsions homicides. Ces pertinentes adjonctions donne plus de corps au Frank Zito littéraire, une proposition intéressante sur la métamorphose et les motivations qui pousseront l'homme au crime de sang. Le livre est complété d'une préface de William Lustig, réalisateur de **Maniac**, et par une information sur les tueurs en série.

Maniac

Stéphane Bourgoin
2025 / Faute de Frappe



Mon cœur est une tronçonneuse

Stephen Graham Jones
2021 / Rivages Noir

En vraie fangirl, Jade ne vit que pour le *slasher*, elle connaît le genre sur le bout des doigts, énumérant ses titres les plus obscurs, noms des tueurs et de leurs victimes. Événement incongru, un tueur décide de sévir dans sa petite ville natale. En théoricienne appliquée, Jade met sa science en pratique, établissant une corrélation entre les meurtres et les codes du genre. Alors que les cadavres s'enchaînent avec une régularité métronomique, elle se retrouve de plus en plus impliquée dans cette frénésie meurtrière. Écrit par un fan pour les fans, **Mon cœur est une tronçonneuse** ne fait pas que flatter ses lecteurs avertis en suivant les chemins prosaïques du traditionnel *slasher*, le récit s'engage sur des sujets sociaux pas moins difficiles (intolérance, racisme, abus sexuels...). Stephen Graham Jones marie son violent whodunit avec une ironie taillée à la serpe et un humour à noir à la hache, accablant son héroïne d'un lourd passif familial, d'un mal être permanent et de l'incompréhension face à sa passion (les amateurs de films d'horreur s'y reconnaîtront) qui font de l'attachante Jade un personnage atypique à l'image de cet épataant roman.



Mon cœur est une tronçonneuse est le premier volume du cycle *The Indian Lake trilogy*, il est suivi de **N'aie pas peur du faucheur** (2023) et fini avec **L'ange d'Indian Lake** (2024).

Le slasher dont vous êtes le héros

Alexandre Sanchez
2021 / Pulse Editions



Sur le mode *Un livre dont vous êtes le héros* (livre-jeu qui permet aux lecteurs de pouvoir évoluer selon leurs propres choix dans récit conçu pour passer d'une section à une autre munis d'un crayon pour compter points de vie et objets collectés tout le long de leur pérégrination), **Un Slasher dont vous êtes le héros** nous propose d'être un(e) étudiante(e) qui fait sa rentrée à l'université et qui se retrouve confronté(e) à un tueur qui sévit sur le campus. Le mode de jeu est plutôt simple, pas d'explications absconses qui pourraient alourdir le déroulé du jeu. Qu'on choisisse d'être un personnage timoré ou téméraire on n'est pas au bout de nos peines ni de nos "surprises" souvent bien gore. Le comportement un peu débile des différents personnages croisés peut surprendre, mais étant dans un *slasher* on se doit d'accepter que l'illogisme soit de rigueur. Les illustrations complètent idéalement la mésaventure, le contraste du noir et blanc rendent plus saisissantes des scènes mystérieuses ou très explicites, elles sont aussi souvent référentielles au cinéma d'horreur (tout comme certains lieux, objets et situations le long du livre). Dommage que la partie en mode "tueur" soit assez linéaire, pas vraiment passionnante. Les ramifications de l'histoire sont assez variées pour pouvoir rejouer plusieurs fois, et de revenir à loisir à la Prescott University pour une sanglante rentrée!